

Vatican

Les « périphéries » au centre

Le pape François a reçu, le 4 janvier, une délégation de douze jeunes venus des banlieues parisiennes.

« **O**n a mis le pape de bonne humeur ! Quand on est arrivés en chantant un hymne de louange, il était au téléphone, mais il souriait en nous voyant, et cela le rendait heureux. » Aakash, originaire de Sarcelles, n'est pas prêt d'oublier son premier voyage à Rome. Avec onze autres camarades venus comme lui de banlieue parisienne (La Courneuve, Trappes ou Bondy), et quatorze accompagnateurs, il faisait partie de la délégation de la Fraternité missionnaire des cités qui a rencontré le pape François, le 4 janvier. Créée en 2022, cette structure vise à soutenir les prêtres présents dans les quartiers populaires. Devant le Saint-Père, ils ont pu témoigner du dynamisme sous-estimé de l'Église catholique dans ces lieux souvent stigmatisés en raison des problèmes de pauvreté et d'insécurité qui les affectent.

« DES PERLES EXTRAORDINAIRES »

Six mois après les émeutes qui ont frappé de nombreuses villes françaises, les jeunes de la délégation refusent toute logique de ressentiment ou de victimisation. « Les cités, ce ne sont pas seulement des débordements », explique Dylan, 19 ans, venu de Trappes. *On ne pourra pas effacer cela de l'image que l'on a de nous. Mais on veut montrer qu'il existe autre chose, des bons côtés, et nuancer. Tout n'est pas tout blanc ou tout noir. Il faut montrer la globalité des cités »,* témoigne l'étudiant en BTS en informatique.

« Ils ont plein d'idées ! C'est une Église joyeuse, pas très connue finalement, un



LES MOTS DU PAPE

« La fraternité est le ferment de paix que réclament les banlieues : elle permet à chacun de se sentir accueilli tel qu'il est, là où il en est », a confié le Saint-Père à la délégation française, exhortant les douze jeunes présents « à découvrir en [leurs] frères la présence du Seigneur Jésus, et à manifester la présence d'un Dieu compatissant ».

La délégation de la Fraternité missionnaire des cités a témoigné du dynamisme de la vie chrétienne dans les « périphéries ».

peu oubliée, salue Aubry Pierens, conseiller en stratégie et accompagnateur du groupe. On ne voit que des images de chômage, de drogue, de violence, de pauvreté. Tout cela existe, certes, mais il y a aussi des perles extraordinaires, des communautés paroissiales incroyablement vivantes, avec des prêtres aimés par leurs paroissiens », explique-t-il, soulignant l'attachement et le respect de ces jeunes pour leurs curés et vicaires. À travers eux, « l'Église des périphéries évangélise l'Église des centres-villes, à laquelle j'appartiens ». Il voit dans le dynamisme de ces jeunes un modèle à suivre pour ses propres enfants. Don Hugues Mathieu, membre de la Communauté Saint-Martin et curé

de Sarcelles depuis cinq ans, se montre particulièrement heureux de son sacerdoce dans une « ville jeune, où la moitié de la population a moins de 30 ans ». À mille lieues des clichés, le prêtre souligne que « le port de la soutane est une nécessité dans une ville où tout le monde est religieux, avec des signes d'appartenance : des kippas, des djellabas... Que le prêtre catholique soit, lui aussi, identifié comme un « chef religieux », c'est une carte de visite qui facilite très vite le dialogue », insiste Don Mathieu. Nos jeunes sont très décomplexés sur leur identité chrétienne. Quand ils entrent au lycée, ils savent tout de suite, au bout d'une semaine, qui est chrétien, musulman, ou juif... Ils en parlent, ils témoignent de leur foi sans aucun complexe ! »

Venu à Rome avec cinq cents intentions de prière de ses paroissiens, le Père Georges Ouensavi, curé de La Courneuve depuis six ans, assure que « ce voyage porte déjà beaucoup de fruits, et il en portera encore plus à [leur] retour ».

Cyprien Vief (L.Medias)